

AUJOURD'HUI

Au moulin d'Halluin ► Dans le cadre de la fête du moulin d'Halluin, visite libre, ce dimanche, de 15 heures à 18 heures, avec exposition du peintre Jean-Pierre Delannoy. ■

BONJOUR ► Craquelins ou cantonale : ça coince !

Cumul des mandats oblige : Michel-François Delannoy quitte son siège de conseiller général. Et la fièvre monte, à Tourcoing comme à Neuville-en-Ferrain.

Second tour de la cantonale par-

tielle le dimanche 4 juillet... jour des Craquelins, avec Zouk Machine à l'affiche. Le maire de Neuville, Gérard Codron – il n'exclut pas d'être candidat non inscrit ! – a alerté préfet et ministre de l'Intérieur sur la simultanéité du scrutin

et de la fête. « La mairie est base arrière du spectacle et les contrats sont signés. La salle Malraux sera ceinturée par la fête. Comment constituer mes sept bureaux de vote ? ». Il attend la décision du ministre. Sans illusions... ■ B. D.

PENSEZ-Y

SPA ► Ce dimanche encore, la Société protectrice des animaux de Tourcoing a besoin de vous dans sa lutte ! Rendez-vous donc place de la Croix-Rouge si vous voulez adopter un compagnon à quatre pattes. ■

LE PORTRAIT DU DIMANCHE

Stéphane Portier est parti à l'assaut des 8 163 m du Manaslu, au Népal

Il y a deux ans, Stéphane Portier était parvenu à atteindre un des sommets de 8 000 m au Pakistan. Ce jeune ingénieur de 28 ans, spécialisé en BTP, habitant Mouvaux, une commune relativement peu connue pour ses sommets enneigés, est arrivé à son camp de base.

PAR CHRISTIAN VINCENT
tourcoing@lavoixdunord.fr
PHOTO REPRO

Sa passion de la montagne, il ne l'a pas acquise au fond du parc du Hautmont. C'est un virus contracté auprès d'un père, ingénieur HEI, de parents qui aiment et peuvent voyager. « Le ski, la randonnée... avec eux, j'ai pu rencontrer des guides de haute montagne. » Et puis, rapidement, c'est l'envie d'aller de plus en plus haut. Il sait que les organismes réagissent différemment aux altitudes, le sien suit bien. Il fait quelques sommets en Europe, puis à plus de 5 500 m au Pérou et enfin, en 2008, au Pakistan, c'est son premier 8 028 m. En France, les sportifs qui accèdent à ces altitudes sans renfort d'oxygène ne sont pas plus d'une quinzaine !

Partir au Népal pour le huitième plus haut sommet du monde et ses 8 163 m lui demande un an de préparation au minimum. Il lui faut trouver les moyens de financement pour environ 18 000 €, monter une équipe, s'équiper du

bon matériel. « Il fait jusqu'à moins 50° avec des vents à 150 km/h. Les vêtements sont adaptés et légers, tout en plume naturelle avec des tentes et des équipements très techniques. » Mais l'exploit est ailleurs encore. Pour Stéphane, il s'agit d'une ascension sans assistance d'oxygène. « Vers le sommet, dans l'air, il n'y en a plus que 20 à 30 %, cela diminue les capacités physiques et mentales. » Et en plus, ils partent sans porteurs d'altitude. Les porteurs ne les accompagnent que jusqu'au camp de base. Il faut dire qu'il y a quand même une tonne et demie à acheminer, dont la nourriture. « C'est aussi une

« On n'est pas à la recherche d'une première, mais à la recherche d'une expérience personnelle. »

question éthique et faire un 8 000 m avec oxygène et porteurs n'a pas beaucoup d'intérêt. Ici, il y a une réelle prise de risques », déclare-t-il, avec un sourire d'un naturel apaisant.

Autre défi, celui de constituer un groupe solidaire en ayant la volonté de ne pas les mettre en danger. Sans porteurs d'altitude, cela demande beaucoup plus d'énergie. « On monte et on descend, le temps d'installer des camps intermé-

diaires jusqu'au sommet. » Son groupe, il ne le compose pas n'importe comment. « Ce n'est pas un voyage organisé, il existe des sites communautaires sur le net d'alpinistes. Il est assez difficile de s'y faire une crédibilité, mais j'ai passé ce stade et j'ai pu passer à l'étape qui consiste à monter des équipes. » Cela, il le met aussi sur le compte de son expérience et des relais médiatiques dont il dispose fort logiquement. « Il faut aussi être très droit dans son organisation. » Ils sont huit Français dont un seul a déjà fait une ascension avec lui. Ils ont déjà marché ensemble pour faire connaissance dans les Pyrénées. Rencontré quelques jours avant le départ, Stéphane ne ressentait aucun stress. « Tous les 8 000 ont été faits. On n'est pas à la recherche d'une première, mais bien à la recherche d'une expérience personnelle. »

Ce passionné des relations à l'autre, qui vous regarde droit dans les yeux avec franchise, aime aussi porter des causes. Certes, il monte là-haut pour lui, mais pas seulement. Il entend porter le message d'une association de parents d'enfants autistes, KiTanLou, « juste pour les aider à se faire connaître ». Il a aussi un partenariat avec un collègue.

À 28 ans, il a déjà eu des propositions pour faire de sa passion un métier, mais il n'y tient pas. « Ici, j'ai mon groupe d'amis, ma famille, j'ai un épanouissement professionnel et mon équilibre. Il ne faut pas que ma passion prenne tout. » ■



Pour Stéphane, il s'agit d'une ascension sans assistance d'oxygène.

Les premiers camps d'étapes sont installés

Son parcours, après quelques problèmes liés au volcan islandais, est clairement établi et bien suivi pas ses proches.

■ Atterrissage à Katmandou au Népal : réglage des questions administratives, paiement des taxes pour l'ascension, inventaire du matériel déjà sur place, et vérification que « la nourriture qui fait plaisir comme des fromages et des jambons » soit bien là.

■ Après, étapes de bus et jeep suivies de sept jours de marche pour atteindre le pied de la montagne.

Les porteurs arrivent seulement là pour lancer une marche d'approche de sept jours. Il faut passer de 760 m d'altitude à 4 800 m pour le camp de base. C'est là que la cinquantaine de porteurs les quittent.

Il leur faut installer quatre camps intermédiaires avant le sommet. Cela fait beaucoup d'aller retour pendant quelques semaines. ■ Quand les quatre camps seront installés, ils redescendront pour cinq jours de repos au camp de base « pour se refaire une santé. »

Là, ils seront en relation trois fois par jour avec la météo, la même qui assure la sécurité des navigateurs. « Il faut avoir un prévisionnel précis pour ne pas prendre le risque de rester coincé dans une tempête. [...] On essaye de trouver une fenêtre de beau temps de trois à quatre jours.

■ Ils montent de camp en camp avec des équipements de plus en plus légers. « e dernier jour, c'est la tentative d'ascension. C'est dur, on perd beaucoup en calories, alors, on est obligé de pousser la bécane avec le mental. On ne réfléchit pas

de la même façon, on sait qu'on s'expose à beaucoup de risques. On démarre à la pleine nuit, à la lampe frontale. À chaque pas, ce sont cinq respirations, c'est très lent mais on doit être redescendu avant la tombée de la nuit et l'on démonte les camps un à la fois.

■ Combien de temps restent-ils au sommet ? On les imagine assis tranquilles à contempler le paysage... « h que non, on n'y reste de 10 minutes à une demi-heure, le temps de prendre une photo si le matériel n'est pas gelé et il faut vite bouger.

Cette année, il est parti avec un matériel vidéo fixé sur son équipement, on verra bien si ça fonctionne.

Et ses parents dans tout ça ? « on premier 8 000 les a un peu surpris mais comme ça a toujours été crescendo, ils se sont habitués. Ils m'aident et savent que ma démarche est très sérieuse, ils savent aussi que j'aurai la sagesse d'arrêter s'il le faut mais ils sont quand même bien contents quand je rentre. Je crois qu'ils sont un peu fiers aussi », ajoute-t-il amusé. ■

CH. V.

► www.enrouteverslesommet.fr